



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-378-4
EAN : 9782355543784

ISBN série **La rivière Noire** : 978-2-35554-368-5

Dépôt légal : mai 2016

Copyrights :

© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

La rivière Noire

Chanson de Kateb

Patrick Cintas

Série La rivière Noire

Romans

Anaïs K.

Cicada's fictions *suivi de* Le paillasse de la Saint-Jean

Gor Ur

Carabin Carabas

Rendez-vous des fées

Coq à l'âne *Cocaïne suivi de* L'enfant d'Idumée

Les baigneurs de Cézanne *suivi de* BA Boxon

Poésies

alba serena

Chanson de Kateb

Cancionero español

chez Le chasseur abstrait

LE MINISTRE ET LE SECRÉTAIRE

Il était une fois un royaume
il était une fois un homme
il était une fois Trapouz
Kateb c'est le nom de l'homme
le royaume a un nom
c'est un nom de royaume
lequel on ne sait pas
on ne peut pas tout dire
sinon ça servirait à quoi d'écrire
à rien
à dire des noms de royaumes
autrement dit à ne rien écrire de bon

ce qui est important
c'est le nom de l'homme
l'homme qui était une fois
il y a aussi un nom de femme
on s'en doutait un peu
un nom de femme
c'est doux comme la peau d'une femme
et ça s'écrit de la même manière
avec les mêmes mots
et forcément les mêmes lettres

l'homme vivait dans ce royaume
il vivait avec une femme
enfin près de la femme
c'est-à-dire à côté
il y a une distance entre l'homme et la femme
ils ne portent pas le même nom
ce qui n'a pas vraiment d'importance
vu qu'il est difficile à un homme
de porter un nom de femme
et le vice est versa

il y a des noms qu'on peut porter ensemble
par exemple Dominique

mais on se rencontre rarement de cette manière
il y a toujours un X et un Y
pour embêter le monde
où la femme ressemble à un trou dans une pomme
et l'homme à un ver
avec qui on peut mesurer les arbres
ce qui est bien utile
en temps de guerre.

il n'y avait pas de guerre
enfin pas encore
on n'enterrait que les malades et les vieux
et aussi les accidentés de la route
la route était très accidentée
on aurait dit un escalier
avec une rampe pour jouer avec la mort
et un grand nombre de marches
qui ressemblaient à des cercueils

Il n'y avait pas de guerre
dans le royaume où vivait l'homme
en question
les enfants faisaient la guerre
à l'aide de jeux vidéo
parce que les panoplies n'aidaient plus personne
à faire la guerre
on se déguisait en pixels multicolores
et on jouait à se déchirer le cœur
à coups de combinaisons aléatoires
sans rien savoir ni des combinaisons
ni même de l'aléatoire
on fait ce qu'on peut quand on est un enfant
et qu'il n'y a pas de guerre pour réveiller
ce qui dort.

L'homme travaillait au gouvernement
il était l'arbitre des Élégances
il y avait une grosse production d'élégances
dans ce royaume
et il fallait quelqu'un pour arbitrer
et c'est l'homme qui fut choisi
il dit : j'aurais préféré être gendarme

un gendarme ce n'est pas grand-chose
mais ça en impose
tandis qu'un arbitre c'est tellement noir
dans le stade
ou dans le tribunal
un arbitre c'est noir
et on voit des juges souffler dans leur hermine
et des arbitres de football
chatouiller l'oreille des greffières
qui rigolent quand même
parce qu'il vaut mieux être chatouillées
par un arbitre dans un stade
que par un juge qui applique la loi
quand c'est le cœur qui voudrait s'appliquer
et faire les choses comme il faut
exactement comme il faut
parce que l'amour c'est sérieux
on se caresse parce que c'est sérieux
si ce n'était pas sérieux
on se déchirerait le ventre
et on brancherait des piles électriques
sur les nerfs qui alimentent le sexe
les juges sont capables des pires choses
en matière d'amour
heureusement le sport c'est beaucoup plus chouette
que la justice.

— Arbitre des Élégances, dit l'homme
qui venait de recevoir son premier salaire
c'est bien payé
et puis on n'est pas obligé de porter l'uniforme
ce qui est un grand avantage
par rapport au métier de gendarme.

— Heureusement que tu n'es pas juge
dit sa femme en se grattant sous les bras
les juges sentent mauvais après l'amour
ce qui est un manque parfait d'élégance.

— J'arbitrerai si c'est mon destin
je déteste les comparaisons
mais je ferai ce qu'il faut faire

et je serai jugé pour ce que je ferai
de bon et de mauvais
je ne plairai pas à tout le monde
puisque le monde est divisé par définition
j'élèverai la main pour désigner l'Élégance
et certains s'en trouveront mal
ce qui est bien
puisque l'Élégance est une affaire de contradiction.

— Monsieur le Ministre, dit le secrétaire
voici votre bureau votre papier votre stylo
voici mes pieds mes mains et ma machine à écrire
et puis voici de l'aspirine
vous en aurez besoin tous les jours
c'est un sacré travail que vous avez choisi.

— Mais c'est que je n'ai pas choisi
dit l'homme en s'énervant un peu
parce qu'il ne voyait pas l'avenir
d'un bon œil
ni d'un bon pied d'ailleurs
le pied c'est important en matière de jugement
il faut se déchausser pour juger
et sentir un peu aussi
pour que tout le monde sache où il en est

— Je n'ai pas choisi, dit l'homme au secrétaire
je voulais être gendarme comme tout le monde
encore qu'une partie du monde
rêve de conduire des locomotives
le monde est divisé je vous dis
mais je n'aurai ni pistolet ni locomotive
j'aurai un bâton de pèlerin
et une bassine pour tremper mes pieds
c'est ça l'élégance monsieur

— Apportez-moi une serviette, dit l'homme
au secrétaire qui savait tout
du comportement des ministres
et le secrétaire lui apporta une serviette
soit pour ranger des papiers
soit pour s'essuyer les pieds

pieds ou papiers
c'est la question

C'était un secrétaire en forme de secrétaire
il avait toujours été secrétaire
ce qui ne l'empêchait pas de vivre avec des femmes
il n'avait jamais rêvé
ni de revolver
ni de locomotive
il avait rêvé chaque fois qu'une femme
l'avait embrassé dans le cou
les lèvres d'une femme dans le cou
ça le faisait rêver
et chaque fois que ça arrivait
il vivait un rêve
ce qui n'est pas donné à tout le monde

Qu'est-ce qui est donné à tout le monde ?
c'est l'esprit qui est donné à tout le monde
et le corps pour le ranger
quand on ne s'en sert plus —

La preuve, disait le secrétaire
à qui voulait l'entendre
j'écris des poésies que personne ne lit
et quand je fais l'amour à une femme
j'ai l'impression de jouer de la guitare

*

Le secrétaire ouvrit la fenêtre
regarda un passant très matinal
il regarda aussi les fenêtres d'en face
les fermées les ouvertes les condamnées
il les regarda toutes
avec le même sentiment d'inutilité que cette nuit
quand il regardait la fenêtre pas vraiment ouverte
et qu'il faisait de son mieux
pour caresser la femme de sa vie

— il y avait un grand vide dans sa tête
un vide qui ne se partage pas

il ne savait pas trop
ce que c'était le vide
il en avait entendu parler
le plus vaguement possible
ou alors avec fatalité
mais tout aussi vaguement —

Sur le mur blanc qui arrêta tout
il fit défiler autant de fenêtres
que son imagination le permettait
Et les fenêtres s'ajoutaient aux fenêtres
c'était terrifiant cet objet d'accumulation
cette accumulation du même objet
pour former l'image de son désarroi

Sait-elle au moins
le prix que je paye
pensait-il dans sa tête de secrétaire
Si j'ajoute 1 et que je retranche 0
il ne reste rien : voilà ce qui m'arrive
Mais est-ce que ça m'arrive vraiment ?

Quelle drôle de question ! disait-elle
mais elle ne dit rien
et il écrit le poème suivant :

Il faut bien s'arrêter quelque part
mais où s'arrête-t-on ?

Nulle part
se dit-il pour interrompre son inspiration
j'écris deux vers
et ça me fait tellement mal
que je regrette d'être poète
à mes heures perdues

Il continua :

Nulle part
Je voudrais que ce soit nulle part
c'est quelque chose nulle part
facile à imaginer

facile de l'écrire
la preuve : je l'écris.

Qu'est-ce que j'écris ?
se demanda le secrétaire
il faut que j'écrive un poème
pour appeler le plaisir

Eh ! plaisir !
est-ce bien ton nom ?

Il faut bien s'arrêter quelque part
mais où s'arrête-t-on
Nulle part
je voudrais que ce soit nulle part
c'est quelque chose nulle part
facile à imaginer
facile de l'écrire
la preuve : je l'écris

Maintenant il comptait les fenêtres
et il faisait des paquets de dix
pour que ce soit conforme
au système décimal.

il fit des paquets de cent
il fit des paquets de mille
il fit des paquets de dix mille
il fit des paquets de cent mille
il fit des paquets d'un million
un million c'est beaucoup
c'est souvent beaucoup trop
mais c'est des millions de quoi ?

Il suffisait de fermer la fenêtre
pour arrêter le train et la locomotive
et le défilement de verre des fenêtres
et derrière chaque vitre il y a ton visage
et je ne vois pas si tu souris
ou si tu montres tes dents
qu'est-ce que tu fais derrière la fenêtre ?
derrière le million de fenêtres

qu'est-ce que tu fais à mon cœur ?

Quelle drôle de question ! disait-elle
mais elle ne dit rien
elle dort dans son corps
son âme est posée à côté
comme un mouchoir
et il pleure dedans
des larmes toutes chaudes d'amour
et de dépit.

— Monsieur le Secrétaire ! dit le Ministre
un peu brusquement
il donne du coude sur son bureau
le bureau résonne comme une église
Monsieur le Secrétaire, réveillez-vous !
et prenez note de ce que j'ai à vous dire

le secrétaire notait ce qu'il avait à lui dire
il notait ce qu'il ne disait pas
on ne sait jamais
s'il aimait à le dire
au lieu de dire ce qu'il a

— Monsieur le Ministre ! dit le Président
un peu fortement
entrompant l'encrier plein d'encre
et secouant le papier plein d'arbres
Monsieur le Ministre, cessez de rêver !
on ne fait pas d'omelette sans œufs
et pas d'œufs sans poule
cot cot codec Monsieur le Ministre
mettez le feu à votre rêve
de société égalitaire

mais le ministre regardait Kateb
Kateb le bel Arabe noir et or
Kateb détruit sur la plage
et les oiseaux qui secouaient le ciel
pour faire peur aux poissons

— Monsieur le Président ! dit Dieu

un peu bêtement
il souffle dans son doigt creux
et son épaule s'augmente d'un plastron
Monsieur le Président, soyons sérieux !
la question n'est pas de savoir
si j'existe
ou si je n'existe pas.

La question n'a jamais été là
pour les uns j'existe
et pour les autres je suis l'erreur des uns
qui autrement auraient raison

— Dieu ou pas Dieu, dit un enfant
je ferai ce je pourrai
sans doute pas grand-chose
comme la plupart des hommes
qui sont tous des êtres humains
ce qui les rapproche un peu des femmes

le Ministre n'écoutait pas les bruits
dans la tête du secrétaire qui composait
une Ode à la joie
il regardait Kateb
il buvait Kateb
il deviendrait Kateb si c'était permis
seulement voilà mes bons amis
ne devient pas Kateb qui veut
il faut avoir de la naissance
et tout le monde n'en a pas

— Moi, avait dit le Secrétaire à la femme de sa vie
je ne voudrais pas avoir un enfant
aussi stupide que celui-là
tout le désespoir l'aveugle
je voudrais un enfant qui sache se taire
quand le grand moment est arrivé
qu'il faut se résigner
que rien n'arrêtera la mort
pas même la vie
surtout pas la vie
ni même l'amour

celui qu'on fait et défait toute la vie
pour démêler en même temps
les filins et les chevelures

— Moi, dit l'enfant pour s'amuser
parce que c'était sa vocation
je ne voudrais pas qu'un pareil dieu existât
qui fait naître les secrétaires
dans la chaussure des ministres
uniquement pour que le Président
adresse à Dieu des messages de paix
que personne n'écoute.

— Donnez-moi cet enfant, dit Dieu
j'en ferai mon fils éternel
il écrira des livres que tout le monde lira
ce qui est une manière
de dire que j'existe
j'existe j'existe j'existe
cet enfant en témoignera
et j'existerai éternellement
si c'est la volonté des hommes.

Kateb souriait
pourquoi souriait-il ?
il n'était pas ministre
et donc n'avait pas réussi dans la vie
il faut avoir réussi dans la vie
pour devenir Ministre comme ça d'un coup
comme par miracle
comme si dieu existait vraiment
et qu'il n'y avait qu'à l'en prier

— Existe, dieu, existe autant que tu veux
les hommes qui réussissent dans la vie
deviennent ministres du gouvernement
ils font des sourires à tout le monde
et tout le monde croit que dieu existe
ce qui est faux bien entendu
mais tant pis puisqu'il existe quand même
Kateb, pourquoi souris-tu ?
tu n'as aucune raison de sourire

tu es complètement détruit
il a suffi d'un livre
et d'une femme pour le lire
et ta destruction a été envisagée
comme un mode d'existence littéraire.

qui détruit qui ?

Je suis un homme, dit le secrétaire
j'écris des poésies pour l'humanité
elle en fera ce qu'elle voudra
que dieu existe ou qu'il n'existe pas
je suis un homme et je souris
je souris parce que je ne suis pas devenu ministre
ce qui prouve que tout peut arriver
quand on a du talent.

Je détruis je

Je suis une femme, dit le Ministre
en prouvant le contraire
au moyen de sa virilité
qu'il trempe comme un doigt
dans l'encrier trop fin de sa mémoire
enfin j'aurais pu l'être
et je n'aurais pas aimé les hommes
et encore moins les enfants
qui sont comme des vieillards
ou le miroir qui les rapproche de la mort
ou la porte collée avec du chewing-gum
et le vent qui fait des bulles dans la serrure
ma porte est fermée à cette sorte d'amour
comprenne qui pourra

tu nous détruis

c'est plus exact, pensa le secrétaire
dans un livre farci de monologues intérieurs
comme avec des poignées de riz
on farcit les piments

au bout de la plage et au bord du ciel

commençait l'ombre de Kateb
et elle s'étirait jusqu'à nous
et nous en témoignons aujourd'hui
bien après l'avoir écrit

Quelle drôle de réponse ! disait-elle
mais elle ne disait rien
c'est une femme qui ne parle pas
ce n'est pas qu'elle se taise
il faut parler à sa place
dire ce qu'elle dirait si elle le disait
elle ne dit rien pour expliquer
on comprend que tout est dit
mais que dire après elle ?
faut-il parler d'amour
ou de la pluie et du beau temps ?
faut-il parler du chant de l'oiseau
ou de l'économie du raton laveur en terre d'Ariège ?
faut-il parler avec un peu de poésie ?
il arrive que la poésie soit la voix d'une femme
je n'ai jamais entendu cette sorte de poésie
la femme je l'ai rencontrée
mais elle manquait de poésie
parce que c'était une autre poésie
d'ailleurs j'entends très mal ce que je lis
il est vrai que c'est écrit avec l'encre abstraite
de ma mémoire esclave de la mémoire
qu'est-ce que j'ai de commun
avec cet empilement d'arbres dans ma chevelure
d'oiseau recomposé en partant des ailes
puis d'un coup de pinceau rageur
je dessinaï le corps blanc et noir
et j'affinaï le bec jaune et pointu
avec lequel l'oiseau que j'étais
tentait de tracer les lettres que ma mémoire
attribuait à la mémoire

Quel drôle de rêve que ton rêve !
disait-elle en rêvant la même chose
mais elle ne disait rien
parce qu'elle avait l'habitude de ne rien dire
elle écrivait pour ne pas oublier

elle n'oubliait rien à part le premier rêve
qui servait de décor
à sa nuit de femme fatale.

pensait le secrétaire
dans sa tête de secrétaire
tandis que le gouvernement s'interrogeait
sur la manière d'expliquer Kateb
enfin pas Kateb en tant que personne
expliquer la présence de Kateb
Kateb à la télé dans les journaux au cinéma
Kateb aux terrasses à la plage à l'école
à l'épicerie aux W.C. dans les postes de police
Kateb partout où on essaie d'exister
pour que ça se passe le mieux possible.

et chaque fois que le Ministre distrait
regardait par la fenêtre sans regarder
il voyait Kateb sur son estrade
Kateb expliquant sa composition
comptant les cellules de sa chair
et les aphorismes de son esprit
Kateb admiré par tous.
à l'œil nu ou dans l'écran
Kateb dont la voix était reconnaissable

pas moyen de lui échapper
il levait la tête pour vérifier
la hauteur de l'encre dans l'encrier
et Kateb apparaissait entre deux crayons

il secouait sa cigarette dans le cendrier
et tandis qu'il se frottait un œil
avec la jointure sclérosée d'une phalange
de l'index de sa main droite
Kateb clignotait au fond de la paupière
secouant ses innombrables os
et ouvrant la bouche toute grande
pour exprimer son profond étonnement
d'être encore de ce monde
malgré l'épouvantable destruction
qui augmentait son existence

d'un certain mystère

il déposait un très doux baiser
quelque part dans les cheveux d'une femme
et l'estrade se profilait avec la mèche
surmontée de l'oscillant Kateb
qui jouait à étonner le monde
en parlant dans une langue
qui n'était pas la sienne

Kateb qui lui-même se reconnaissait
dans le reflet télévisuel
qui parvenait sur les lieux mêmes de sa destruction

le Ministre arbitre rompit le silence
au moyen d'une feuille de papier
qu'il fit claquer en ses doigts
comme on tire les feuilles des arbres
et le Secrétaire sortit de sa rêverie
et il se mit à écrire sur la feuille sonore
sans doute un très joli poème
on ne doute pas que ce soit un joli poème.
même très joli en y regardant de plus près
qui dira le contraire
maintenant que c'est écrit
et puis qu'est-ce qui est le plus élégant :
écrire un poème qui manque d'élégance
ou l'effacer par manque d'élégance ?

en fait il n'écrivit pas le poème
pas sur la feuille de papier en question en tout cas
je dis en question en tout cas
comme j'aurais dit madame est-ce que
ou bien je ne sais pas si je dois
ou si j'ai mal fait c'est que
enfin vous voyez ce que je veux dire
la feuille entre les doigts du ministre en question
et le poème dans la tête du secrétaire en tout cas
le tout dans un bureau mitoyen
du bureau du président de la République
qui a d'autres choses à faire
que de se coltiner les histoires d'amour

d'un ministre et de son secrétaire

le monde rapetissait à vue d'œil
quelqu'un nourrissait le monde
quelqu'un on ne sait pas qui
et le monde se nourrissait à l'œil
et il se réduisait comme un savon
les lettres s'effaçaient à la surface
on ne voyait plus la marque
on ne savait plus comment s'appelait le monde
Pierre Paul Jean ou Ahmed ou Patrick
le monde n'avait plus de nom
et il diminuait et tout diminuait
et on ne voyait pas que ça diminuait
forcément puisque tout diminuait en même temps
les rapports ne changeaient pas
on ne s'apercevait de rien
on n'avait pas la sensation de l'infini
mais on y allait tout droit
et ça ne faisait pas mal du tout
simplement des doigts se levaient
pour demander des choses simples
comme de manger à sa faim
ou d'être aimé pour soi-même
et tant d'autres choses si simples
qu'on se demandait pourquoi
il y avait tant de doigts levés
sachant que tout le monde
n'avait pas la force de lever le doigt
pour poser la question
qu'il avait envie ou besoin de poser.

cela se passait dans le bureau mitoyen
entre un Ministre qui aimait le papier
et un secrétaire qui écrivait dessus
la fenêtre donnait sur la cour
et la cour sur la place
la place sur une autre place
et cette place sur l'avenue
au bout de laquelle il y avait
une marchande de pommes d'amour
et dans les pommes un goût de printemps

et dans le printemps une idée de l'amour
enfin de ce que pourrait être l'amour
si on avait vraiment envie qu'il existât

— Je me comprends de moins en moins
expliquait Kateb à un groupe de touristes japonais
qui avaient vu l'Alhambra et la Tour Eiffel
et à qui ça n'avait pas suffi

je perds ma forme humaine
en fait je me déforme
j'aurais pu m'abstraire mais non
il a fallu que je me déforme
je ne sais pas ce qui est le plus facile
se déformer ou s'abstraire
je sais que ce n'est pas la même chose
on ne se déforme pas comme on s'abstrait
et le vice est versa
on se déforme en dépit du bon sens
ce qui n'est pas le cas quand on s'abstrait
mais on s'abstrait sûrement sans douleur
ce qui ne manque pas de sens
si on y regarde d'assez près
dans cette différence de résultat
est-ce que j'ai l'air de ne pas y toucher
à cette nuance qui me redonne la vie ?

Le Ministre baissa le son du haut-parleur
il diminua le contraste
et supprima toutes les couleurs
comme si le secrétaire allait le répéter
qu'il avait triché avec la réception des images
et que le son laissait à désirer !

il ferma les yeux pour ne plus voir
et il vit que c'était impossible d'oublier
quelque chose existait bien avant sa mémoire
et c'était peint sur le mur de la grotte primitive
regarde disait le premier
j'existe et je ne suis pas sûr de ton existence
toi tu ne peux pas douter de la mienne
mais tu ne sais pas ce que j'ai voulu dire

quand il rouvrit les yeux
il vit Kateb à la fois dans la télé
et dans l'écran de la fenêtre entre les rideaux
il vit deux Kateb dont un n'était que lumière
et l'autre simplement
un assemblage de couleurs
— dis-moi quelle est la différence
entre la lumière et la couleur
est-ce que tu me parlais de la même chose
quand j'ai appris ton existence ?

*

Donc le secrétaire écrivait des poésies
Et le ministre qui ne voulait pas être ministre
Était ministre quand même
— Mais que faisait Kateb ?
il n'était ni ministre ni secrétaire
il n'écrivait pas de poésies
il était simplement détruit
ce n'est pas facile d'être détruit
quand on n'est ni ministre ni poète
mais simplement un pêcheur d'oiseaux
et en plus complètement détruit.

Le Président de la République
avait convoqué le Ministre Arbitre des Élégances
suivi de son secrétaire poète à ses heures
et de sa femme qui jouissait d'une grande fortune.

— Monsieur l'Arbitre, dit le Président de la République
Kateb n'est qu'un Arabe de trop
ce qui n'est pas grand-chose
ayez l'élégance de me l'accorder —
Seulement voilà de trop ou pas de trop
c'est un Arabe qui existe
ce qui est vraiment très dur à avaler
quand on a soi-même du mal à exister
est-ce que vous me suivez ?

— Je vous suis parfaitement, dit l'Arbitre
qui suivait imparfaitement

mais qui mentait parfaitement
dans le but très louable
de parfaire l'imparfait.

— Il est très important que vous me suiviez
poursuivit le président de la République
qui était un grand escogriffe un peu poilu
dont la voix semblait sortir d'un haut-parleur.

— C'est très important, affirma l'arbitre
et très élégant je dois dire
c'est parfaitement dit
et je vais le noter sur le livre des Élégances

— Il y a un livre des Élégances ?
demanda le président en allumant un cigare
je n'en avais jamais entendu parler
ni même en Conseil des Ministres.

— Il y a un Conseil des Ministres ? dit l'arbitre
tout étonné qu'il y en eut un et qu'il ne le sût pas

— Certes il y un conseil des ministres
expliqua le secrétaire qui se sentait le droit
d'expliquer son métier à son maître de Ministre
dont la mauvaise volonté ne faisait pas de doute

— Voilà une bonne nouvelle, dit l'Arbitre
qui pensait que c'en était une mauvaise
vu qu'il y avait plusieurs ministres
et un seul conseil
ce qui est tout de même très embêtant
quand on veut imposer son point de vue.

— Ce n'est pas facile d'être ministre, dit le secrétaire
qui rêvait d'être ministre un jour
et qui se désolait que ce soit un rêve
rien qu'un rêve
un sale rêve de secrétaire
c'est-à-dire rien qu'un rêve
et pas autre chose qu'un rêve
autrement dit il ne serait jamais ministre

ce qui est dur à avaler
quand on rêve de l'être
et qu'on est secrétaire.

— Je m'en fiche d'être ministre ou cuisinier
dit le secrétaire au président de la République
l'important c'est d'aimer ce qu'on fait
sans vouloir vraiment le faire
je ne serais pas secrétaire si j'avais pu
mais j'ai pu être secrétaire
et poète à mes heures perdues
vu que je gagne mes heures
à faire le secrétaire

mon dieu ayez pitié de moi
je ne fais pas ce que je veux
je fais exactement ce que je ne veux pas
mais je le fais
pour l'amour d'une femme
c'est terrible et pas croyable
mais je le fais sans le vouloir
est-ce que c'est du temps perdu
ce que je gagne à ne pas tout perdre ?

— On ne prie pas dans le cabinet
du président de la République
dit la femme du Ministre
en donnant un coup de coude
dans les côtes du Ministre

— C'est vrai quoi, dit le Ministre
si c'est prier que vous voulez
allez prier ailleurs si j'y suis
et si je n'y suis pas
ce qui a de fortes chances d'être
revenez nous casser les oreilles
ce qui vaut mieux que ne rien entendre

— On devrait supprimer la poésie
dit le président de la République
on la remplacerait par la tauromachie
une bien belle chose qui manque à notre société

que cette chose incroyablement belle
qui fait figure de poésie quand elle manque
Qu'en pensez-vous monsieur l'Arbitre ?

— J'en pense, Monsieur le Président,
dit le ministre en se mouchant dans ses doigts
je pense que vous avez parfaitement raison
je ne voulais pas être ministre
je voulais être gendarme
pourquoi donc les poètes
ne deviendraient-ils pas des toreros ?

— Ou des secrétaires...

— Ou des secrétaires, oui, des secrétaires
ce qui ne les empêche pas d'être poètes
il y a des heures favorables à la poésie
entre une tâche bien remplie
et un hommage sexuel
il y a de la place pour la poésie
de la poésie élégante bien sûr
sinon ce n'est pas de la poésie.

— Monsieur l'arbitre des Élégances
vous ne serez jamais gendarme
dit le président de la République
moi je voulais être cordonnier
un beau métier la cordonnerie
eh bien je suis devenu président de la République
c'est comme ça je n'y peux rien
et je ne sais même pas si c'est élégant.

— Ce qui serait élégant, dit la femme du Ministre
ce serait qu'on m'offre de quoi m'asseoir
cette conversation m'a épuisée
j'espère que je ne suis pas venue pour rien

— Il y a, madame, que Kateb est un arabe
on ne s'assoit pas en présence d'un tel problème
et ce n'est pas manquer d'élégance
que de ne pas offrir un siège
je vous avertis que si vous continuez de vous plaindre

je vous désépouse et je vous donne à n'importe quel secrétaire
par exemple celui-ci
avec lequel vous ne vous ennuierez pas
puisqu'il écrit des poésies
et que ça ne manque pas d'élégances, paraît-il !

Écrire des poésies en un pareil moment
un moment où Kateb tente de se reconstruire
est-ce raisonnable, je vous le demande !

(ainsi commençait le discours du président)

Table des matières

Le ministre et le secrétaire	7
Discours du président	28
Description de l'oiseau	48
Deux oiseaux phénomériques	68
Le théâtre de Pierre	88
La voix du peuple	108
Les seins	134
Romance	154
L'âne et les faux témoins	174
Encore la lettre !	193
Le sexe des femmes	213
Le sexe de Kateb	233
La lettre reçue	252
La chaise	271
Histoire de Dieu	290
Les œufs de Pâques	309
L'aventure de Gnafron	329
Gnafron au pays des morts	348
La dissection	367
Sur la plage	386
Le jeu	406
La tête de Kateb	426
Saïda I	447
L'oiseau	466
Jean	487
Pierre	507
Thomas I	527
Saïda II	547
Thomas II	567
Felix	587
Les morts	607

Les ballons	628
Les oiseaux	648
La mort de Kateb	668
Les miracles	688
Solitude de Kateb	708

du même auteur chez **Le chasseur abstrait éditeur** :
un choix de titres :

Série **caNNibales**

- **N** - roman
- **Popol-les-Rouflaquettes** - roman
- **Art. XX & ss** - roman
- **Toussaint moins un** - roman
- **Scène morte avec les morceaux** - roman
- **Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même** - roman
- **La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy** - roman

Série **La rivière Noire**

- **Anais K.** - roman
- **Cicada's fictions** *suivi de* **Le paillasse de la Saint-Jean** - roman
- **Gor Ur** - roman
- **Carabin Carabas** - roman
- **Rendez-vous des fées** - roman
- **Coq à l'âne Cocaïne** *suivi de* **L'enfant d'Idumée** - roman
- **Les baigneurs de Cézanne** *suivi de* **BA Boxon** - roman
- **alba serena** - poésie
- **Chanson de Kateb** - poésie
- **Cancionero español** - poésie

l'œuvre intégrale ici :

- <http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-378-4

EAN : 9782355543784

ISSN série **La rivière Noire** : 978-2-3554-368-5

Dépôt légal : mai 2016